Stéphanie Bujon
Laurence Einfalt

J'aide mon enfant à s'organiser !

Méthode facile à l'usage des parents

ISBN 978-2-212-53992-9

EYROLLES



« Il y a des moments où l'absence d'ogres se fait cruellement sentir. »

Alphonse Allais

Avant de commencer le tour de tous les domaines où nos enfants doivent s'organiser, autant parler de ce qui vous sera utile pour parvenir à vos fins, et cela, à tous les niveaux ! Comment apprend-on à un enfant à faire quelque chose de nouveau ? Comment le convaincre des avantages d'apprendre et de pratiquer au quotidien ? Quels sont les outils dont vous ne pourrez pas vous passer pour organiser votre temps et le sien ? Quels objets vous feront gagner un temps fou dès que vous aurez des enfants ? Et enfin, que pouvez-vous éviter d'acheter, car cela ne vous servira à rien (on a essayé) ?

Les méthodes

Bien sûr, on aimerait que l'exemple suffise à habituer nos petits à tout ce qui les attendra à l'âge adulte. Enfin, si l'exemple est bon en tout cas. Mais parfois, il faut ajouter un peu de méthode, un gros sac de patience et un bon litre d'expérience.

Comment apprendre quelque chose à un enfant ?

■ Dès le plus jeune âge, l'exemple est le meilleur instituteur

Dès sa naissance, votre enfant n'aura vraisemblablement qu'une idée en tête : faire tout pareil que vous. Le fait de vous avoir vu faire pendant des mois puis des années va lui apprendre à faire lui-même les choses, et, avec un peu de chance, lui donner envie d'obtenir le même résultat. Par exemple, vous serez étonné de voir à quel point votre enfant de 3 ans rêve de pouvoir utiliser votre fouet de cuisine… et comment la simple idée de porter votre téléphone à son oreille (en général sans parler, c'est l'émotion !) lui donne une satisfaction folle.

Profitez de ces prédispositions sans pour autant culpabiliser. Certains enfants bordéliques ont des parents maniaques, et réciproquement.

Notez aussi, car nous y reviendrons, que l'habitude est une motivation puissante. Ainsi, un enfant qui aura pris l'habitude, avec bonheur, de vivre dans un environnement propre ou dans une ambiance détendue recherchera toujours un moyen quelconque de les reproduire. Si vos enfants ont plaisir à vivre chez vous, notamment parce qu'ils ont toujours une place sur le canapé ou que leurs proches sentent bon, ils chercheront à recréer cette habitude qu'ils ont prise, un peu partout autour d'eux, en grandissant.

■ Enseigner quelque chose à un enfant (ou à n'importe qui, tiens)

Le principe est le suivant : d'abord, on montre comment on fait, ensuite, on montre comment on fait en l'expliquant, puis on aide son élève à le faire, on le regarde faire, et pour finir, on le laisse faire.

Reprenons, vous êtes bien décidé à apprendre à votre fils à faire son lit :

- Vous l'appelez un matin pour lui dire : « viens donc, je vais te montrer comment on fait son lit pour que tu puisses le faire le matin quand tu te lèveras ». Vous lui montrez comment vous faites en énumérant simplement les différentes étapes : « je ramène la couette au bout du lit, je tire le drap du dessous pour qu'il n'y ait plus de petits plis et je le reborde bien, voilà, je secoue la couette pour que le bourrage soit bien réparti, je rabats la couette, je tapote l'oreiller, et c'est fait ! ».
- Si la tâche est complexe, n'hésitez pas à détailler les étapes sur une fiche, sous forme écrite ou même en bande dessinée. Certains enfants aimeront faire les dessins eux-mêmes si vous le leur demandez. N'oubliez pas en détaillant les étapes de mentionner le matériel nécessaire et son emplacement.
- Ensuite, vous lui remontrez, sur le lit de son frère, mais en expliquant vos gestes : « pour bien tirer, tu vois, je prends le drap entre mes mains, et après j'écrase les petits plis en passant ma main ».
- Là, normalement, votre enfant meurt d'envie d'essayer (ou d'impatience, pour s'en débarrasser). Comme vous avez commencé par votre lit puis par celui de son frère, vous pouvez le regarder faire sur le sien, en lui remontrant si besoin les gestes un peu difficiles, mais surtout en le laissant faire quand il se sent en confiance.
- Bientôt, il sera responsable de faire son lit. Comme vous devrez le lui rappeler, vous l'accompagnerez pour lui dire : « vas-y, montre-moi comment tu fais. Si c'est bien, demain, tu pourras le faire tout seul ».
- C'est à ce moment-là qu'il faudra vous retenir… En effet, s'il fait son lit en suivant vos consignes et en accomplissant chaque geste du mieux qu'il peut ou sait le faire, vous devez vous retenir de vous précipiter sur le drap du dessous pour écraser le dernier petit pli, dans le coin à gauche. Comprenez bien que, pour gagner en autonomie, votre enfant a besoin de faire les choses d'abord, même si elles ne sont pas faites parfaitement. Si vous voulez le décourager à vie de faire son lit, prenez un malin plaisir à critiquer chacun de ses mouvements, à évoquer sa fainéantise et sa maladresse.

- Les avis sont partagés sur l'intérêt ou non de féliciter un enfant qui vient de faire son lit. Nous aurions tendance à dire que, les premières fois, et dès que la tâche est terminée, les louanges s'imposent. Mais après quelques semaines, on pourra juste se vanter, devant Belle-maman, d'avoir un fils charmant qui fait son lit tous les jours, en faisant comme si on ne savait pas que Petit Dernier entend la conversation. Au bout de 3 mois, des félicitations quotidiennes pourraient lui faire croire que faire son lit tous les jours est un acte d'héroïsme qui lui donne le droit de zapper le rangement de sa chambre...
- Et s'il ne s'en sort pas ? Il arrive que l'on surestime ses enfants, mais souvent, on exige aussi d'eux plus que nécessaire. Le lit n'est pas au carré comme à l'armée (ou comme le vôtre) ? Pour un enfant de 5 ans, c'est déjà bien d'avoir tapé l'oreiller et soigneusement tiré la couette, non ? S'il n'y arrive pas, cherchez ensemble d'autres méthodes possibles. Après tout, la vôtre n'est pas toujours la meilleure (comme dit votre belle-mère).



Paroles de parents

« Je m'étais rendue compte que Noé, à trois/quatre ans, refusait d'aider à mettre la table car il s'emmêlait les pédales dans les couverts : seuls les adultes avaient des couteaux et il n'y avait de cuillères que lorsqu'on mangeait de la soupe... Du coup, avant de préparer la table, on comptait ensemble. Donc : cinq fourchettes, cinq petites cuillères et deux couteaux pour papa, maman. Et là, plus de soucis. »

Anne, 30 ans, institutrice, maman de Noé, 5 ans,
Ronan et Luc, 7 ans.

Comment déléguer une tâche ?

Choisissez la bonne personne

Dans la plupart des cas, voilà ce qui se passe : vous en avez assez de vous « coltiner » le repassage de toute la famille tous les week-ends. Vous demandez gentiment à Fille Aînée qui a appris parce qu'elle devait ab-so-lu-ment mettre son jean brodé et son chemisier vert un soir où

vous partiez dans la minute) si elle veut bien se charger de cette pile-là. Elle grommelle, dit que c'est toujours elle qui s'y colle. Vous geignez, répondez que c'est la seule qui sait le faire…

Bon, reprenons. Le repassage n'est pas un métier de fille. Et le plantage de clou n'est pas un métier de garçon. Pour commencer, donc, pas de sexisme. Le plus serviable ne doit pas non plus être la bonne poire de service. Même si c'est plus facile pour vous. Et le plus grand, qui sait tout faire, ne doit pas tout faire non plus, sinon le plus petit ne grandira jamais… Alors, jusqu'au moment où ils ont à peu près tous les mêmes compétences (vers 11 ans), commencez par penser au plus jeune, puis à celui qui vient juste avant, etc. Vous serez bien content de trouver une fille aînée prête à repasser parce que vous ne l'obligez pas, aussi, à mettre le couvert tous les jours, ce que peut faire votre Pépette de 4 ans.

■ Choisissez le bon rythme

En fait, il y a deux sortes de tâches à accomplir : celles que l'on aime bien, et les autres.

Si Fille Aînée aime (relativement) bien jardiner ou faire la lessive, elle sera peut-être prête, pendant… disons… un trimestre ou une année scolaire, à s'occuper du jardin ou du linge de toute la famille. En plus de ranger et nettoyer sa chambre et de… vivre sa vie, car c'est déjà pas mal, pour une famille avec 4 enfants ! Les autres enfants auront, eux aussi, le même type de responsabilité, que l'on remettra en question en fin d'année ou de trimestre.

Si toute la famille déteste jardiner, il faudra alors partager le râteau. Chacun fera une partie du jardin : qui les fleurs, qui la pelouse, qui le potager ! Ou ce sera chacun son tour. Pour certaines tâches enquiquinantes, il est parfois bienvenu de créer des équipes pour accélérer le travail : l'équipe vaisselle avec le nettoyeur et l'essuyeur ; l'équipe plantation avec celui qui creuse et celui qui sème, etc.

■ Mettez toutes les chances de votre côté

Rendez-leur la tâche facile et rapide, comme pour vous. Rangez le matériel à portée de main, quitte à prévoir un chiffon spécial pour les enfants et des produits non toxiques. Pensez au petit banc pour être plus grand,

à la bouteille en plastique (pas en verre), au petit balai, au plateau à hauts rebords, au vaporisateur qui fait « pschiitttt », à la penderie pas trop haute, etc.

■ Demandez gentiment et efficacement

Mauvaise nouvelle : pendant longtemps (très longtemps), vous devrez continuer à demander à vos enfants de faire les choses. Selon la manière dont vous le demandez (et l'humeur de l'animal), vous obtiendrez ou non un résultat. Alors autant demander le mieux possible :

- Soyez poli : s'il te plaît et merci, même pour vous, ce n'est pas pour les chiens.
- Si la tâche est complexe (elle demande plusieurs actions successives), décomposez-la en plusieurs étapes : « Mets tes voitures dans la caisse et remets bien ta couverture sur ton lit », et non « Range ta chambre ! »
- Demandez un coup de main avant d'en avoir besoin : « Quand tu auras fini ton jeu, tu voudras bien le ranger ? », ou « Demain, tu voudras bien faire une lessive de blanc ? », et non, en faisant la lessive en question, « Franchement, tu n'aurais pas pu faire une lessive de blanc ? Tu n'as pas vu que le coffre déborde ? »
- De même, prévenez votre enfant de l'imminence d'une tâche à accomplir : « Il est 13 h. Tu te rappelles que tu dois préparer ton sac de piscine pour y être à 14 h ? »

Apprenez-lui à dire « non »

Rappelez-vous, il avait 14 mois environ quand il a prononcé son premier « non ». Et là, vous vous êtes dit : « Ça y est, les problèmes commencent ! » Pourtant, ce mot est l'un des plus utiles de notre langue : il nous permet de nous affirmer par rapport aux autres et de choisir, en toute autonomie (oui, c'est le mot), ce que l'on doit faire ou ne pas faire, ce que l'on veut faire ou ne pas faire, ce que l'on peut faire ou ne pas faire.

Ainsi, très tôt, vous apprendrez à vos enfants à dire « non » au monsieur qu'il ne connaît pas et qui lui propose un bonbon dans la rue, « non » à

Dounia qui lui a tiré les cheveux, « non » à quiconque voudrait la déshabiller hors de la présence de ses parents, « non » à Germain qui pense que l'on ne fait pas partie de la bande si on ne fume pas, etc.

Et peu à peu, vous lui apprendrez aussi à dire « non » à tous ces gens qui lui veulent tellement de bien qu'ils lui prennent tout son temps, voire son argent. « Non » à Hélène qui veut qu'elle lui fasse son exercice de français en plus de ses devoirs, « non » à Igor qui veut qu'elle lui fabrique un bracelet de l'amitié pour demain, « non » à Madame Sans-Gêne qui veut qu'il vienne un peu en avance au cours de judo pour installer les tapis, « non » à Hippolyte qui ne veut pas aller tout seul à Supershop choisir un cadeau pour sa copine... Et « non » aussi à ce grand monsieur imposant qui vient de le dépasser dans la file de la boulangerie, « non » à ce vendeur de téléphones qui veut lui imposer un forfait trop grand pour elle, « non » à Josselin qui a absolument besoin de cinq euros ce soir pour s'acheter sa X-Boy.

Votre enfant a le droit de prendre le contrôle de son temps et de ses biens, dans la limite des règles que vous aurez imposées avec lui. L'école est obligatoire, participer à la vie de la maison est normal, avoir des amis est sain, prendre soin de soi est important. Mais donner, contre son gré, tout son temps juste pour faire plaisir n'est pas un bon moyen d'entretenir des relations saines avec son entourage, car c'est comme cela que l'on devient la bonne poire de tout le monde.

Faites-lui décider

La décision est la marque de l'autonomie. C'est à partir du moment où l'on dit « non », précisément, et que l'on choisit une autre solution que l'on devient fidèle à soi-même, que l'on vit sa vie. La vie est pleine de décisions à prendre : à quelle heure se lever ? Que manger ? Bain ou douche ? Brosse à dents normale ou électrique ? Thé ou café ? Tasse ou bol ? Bus ou tram ? Faire ses devoirs ou regarder la télé ? Balai ou aspirateur ?

Aidez votre enfant à décider. Dès qu'il est petit, entraînez-le à déterminer ce qu'il préfère, en commençant par des décisions futiles : le pantalon propre, bleu ou bordeaux ? Le yaourt, fraise ou abricot ? Progressivement, la vie vous aidera à augmenter la difficulté.

Impliquez-le dans tous les choix qui le concernent, comme ses activités extrascolaires, sa seconde langue, son forfait de portable. Entraînez-le à argumenter. Faites ensemble des tableaux comparatifs. Écoutez son avis et argumentez à votre tour si vous préférez finalement trancher pour une autre option. Au besoin, disputez-vous un peu, mais laissez-le intervenir dans ses choix, il en a besoin pour l'avenir !

Détaillez le déroulement d'une tâche

Avant de débuter un projet quel qu'il soit (nouvelle recette à essayer, masque en papier mâché, pose du papier peint dans sa chambre...) auquel vous associez votre enfant, commencez par réfléchir à deux, soigneusement, à voix haute : de quoi aurez-vous besoin pendant toute la durée du projet ? Où et comment allez-vous le réaliser ? Comment estimerez-vous que le projet est terminé ? Quelles en sont les étapes ? Que faire entre deux étapes (où mettre le bateau en balsa, construit dans la cuisine et qui doit maintenant sécher ?). Faut-il prévoir du temps à attendre ? Un avis à demander ?

Pour ce faire :

- Regroupez à un même endroit, devant vous, ce qui vous sera nécessaire, puis préparez votre plan d'attaque.
- Démarrez la première tranche de votre projet (ou le projet lui-même s'il doit être réalisé en une fois).
- Déplacez-vous le moins possible pendant la réalisation, sous peine de semer partout ustensiles et instruments. Il n'est tout de même pas interdit de se dégourdir les pattes de temps en temps.
- Terminez la première tranche ou le projet en question.
- Débarrassez complètement et nettoyez si besoin l'emplacement où vous avez travaillé.

C'est vrai, c'est moins simple qu'il n'y paraît de planifier une activité, même un loisir. Mais on sait bien que cela fait partie de la vie, ces phases de préparation et de débarras/nettoyage, souvent bien plus longues que la phase de réalisation proprement dite. Il n'y a qu'à penser au temps que nous passons en cuisine pour les repas de fêtes ou à la dernière fois que nous avons repeint le séjour !



Paroles de parents

« Le leitmotiv dans la maison : “le travail est terminé lorsque c’est rangé.” Ainsi, quand ils font un gâteau, ils lèchent les plats seulement quand tout est rangé. Et ils ont de droit de me gronder quand je ne fais pas pareil. Et on en rigole. Et moi aussi, j’apprends avec eux ! »

Virginie, 37 ans, enseignante, trois enfants.

Les motivations

Bien sûr que l’on rêve en regardant ces feuilletons ou ces reportages où l’on nous fait croire qu’il suffit de faire un joli tableau de corvées pour que le couvert se mette tout seul et la vaisselle se nettoie et se range après chaque repas. Autant vous le dire tout de suite, chaque enfant a ses motivations, et en plus, ces motivations changent selon la tâche que vous lui demandez. Logique, remarquez… Nous, les adultes, sommes absolument pareils.

Jusqu’à 4-5 ans, quand ils sont encore pleins de candeur

Commençons par ce qui est le plus facile à trouver et le plus raisonnable.

La joie de faire quelque chose « tout seul » est une motivation suprême accompagnée de « tu es un grand garçon maintenant », encore plus efficace quand Fille Aînée lui rebat les oreilles sur le fait qu’il n'a « que 4 ans et demi ». À 3 ans, elle veut vous aider à faire les poussières : donnez-lui un chiffon. Il veut se laver tout seul : mettez le savon à sa portée et accrochez un rideau de douche. À 6 ans, il veut traverser la rue tout de suite : montrez-lui et entraînez-le régulièrement à regarder à droite et à gauche avant de traverser (sous votre surveillance). À 10 ans, il rêve d’une bonne mousse au chocolat comme celle de Mamie : embarquez-le tout de suite à la cuisine.

Bizarrement, les enfants aiment aussi la **routine**. Si une tâche un peu casse-pieds (se laver les dents) fait partie d’un tout sympathique (le rituel du coucher) qui mène à un moment de plaisir (une histoire et un câlin), l’enfant en prendra vite l’habitude, au point qu’elle manquera le jour où vous l’oublierez.

Vient très vite après **le plaisir de faire plaisir**, surtout à ses parents ou à sa maîtresse. D'où les exclamations que l'on remarque avec étonnement lorsqu'on n'a pas encore d'enfants : « Comment ! Tu n'as pas sali ton jean au square aujourd'hui, ni fait de trou ? Viens donc là que je te fasse un gros bisous… » Cette motivation ne tiendra pas jusqu'à l'adolescence.



Paroles de pros

D'après Etty Buzyn dans l'ouvrage *Me débrouiller, oui, mais pas tout seul* (Albin Michel), « La revendication implicite d'un enfant, quels que soient son âge et sa façon de s'exprimer (…), c'est de se sentir investi et cadré par des parents qui ne laissent pas totalement à d'autres le bénéfice inestimable de tisser des liens avec lui. Il convient en effet d'éviter un malentendu d'importance entre parents et enfants : celui qui consiste à faire un amalgame entre "autonomie" et "abandon". »

L'idée est simple : laissez-le faire des choses lui-même dès qu'il en ressent l'envie ou le besoin (dans la limite des dangers possibles, évidemment), mais soyez là pour lui, à portée de voix ou de vue, pour le réconforter et le féliciter d'avoir pris cet élan !

Ensuite, rien ne remplace le **plaisir d'apprendre**. Pour beaucoup d'enfants, le fait de prononcer devant eux les mots « Je vais t'apprendre » fait gigoter leurs oreilles. Car apprendre, c'est intégrer quelque chose de nouveau, et les enfants adorent tout ce qui est nouveau, d'autant plus s'ils peuvent bénéficier de la motivation qui suit, qui est…

Le **bénéfice de l'action**, vous y avez pensé ? Eh oui, dès l'âge de 4 ans, on comprend que l'on peut tout à fait bénéficier d'une tâche ou d'une autre. Si on aide à préparer le goûter, on va se régaler. Si on lave ses vêtements, on aura un placard plein de vêtements propres. Si on range ses jouets, on aura plus de place pour jouer. Si on met le couvert, Maman va arrêter de râler en boucle et on pourra regarder tranquillement Non-Non à la télé. Parmi ces bénéfices, le temps « avec Maman ou Papa » n'est pas à sous-estimer. Essayez : « Va vite te mettre en pyjama tout seul.

Pendant ce temps, je prépare une partie de Nain Jaune et comme ça on a le temps de jouer avant le dîner. »

Autant que possible, à ces âges-là, et même plus tard d'ailleurs, pensez qu'il est plus agréable de **faire quelque chose à plusieurs**. Vos enfants préféreront toujours faire les vitres avec vous que tout seuls. Et comme les parents cherchent toujours les moments de complicité, c'est une occasion rêvée. De même, et cette ruse sera aussi utile pour plus tard, l'égalité des droits est généralement la bienvenue. Ainsi, des règles instituées en famille, parfois écrites (souvent pas), et qui s'appliquent à tous, sont plus efficaces que des critiques au coup par coup. Une fois pour toutes, « On ne mange pas dans le salon », « On ne se met jamais debout sur les lits », « Le linge qui n'est pas au sale ne sera pas lavé », même celui de Papa, na !

Ne négligez pas la **partie ludique**. Nous vous donnerons des wagons d'idées au fil des chapitres pour rendre une tâche amusante. Mais, en vrac, on apprend mieux à rendre la monnaie quand on joue au Monopoly, on range plus vite ses affaires s'il y a un petit bonbon caché sous la pile, on veut bien se laver les dents si on a le droit de faire en même temps une bataille d'eau… et se laver tout seul avec un savon-cornichon, c'est plus rigolo.

Rêver, jouer, apprendre… Bien sûr que vous commencerez toujours par les motiver ainsi, et que ça marchera pendant quelques années. Croyez-le ou non, pour certaines choses, vous devrez même fixer des limites pour que votre rejeton ne tente pas trop vite de prendre son indépendance. Le « truc » important, à ces âges-là, est d'expliciter les choses. Si vous voulez que ce soit ludique, parlez d'un jeu ; si vous voulez lui enseigner quelque chose, parlez d'apprendre, et si vous voulez qu'il vous aide pour le goûter, parlez-lui du menu. Dans tous les cas, évitez d'utiliser n'importe quelle tâche quotidienne comme une punition, au risque qu'à chaque fois que votre enfant entendra « faire les vitres », il entende « punition ». Dommage.

Vers 6-7 ans, quand on ne les a plus aussi facilement…

Progressivement, vous découvrirez que d'autres motivations prendront le dessus.

■ L'esprit de compétition

On commencera souvent par l'esprit de compétition. Il est plus visible dans les fratries, mais vous le verrez aussi apparaître dans les yeux d'un enfant unique dès que vous aurez sorti l'outil compétitif par excellence : le chronomètre (sur lequel nous reviendrons dans ce chapitre). Les courses en tout genre sont appréciées par les garçons et les filles pour accomplir la plupart des tâches agaçantes qu'il faut réclamer encore et encore : ranger sa chambre, s'habiller, se mettre en pyjama, se préparer pour le bain, etc. Juste pour jouer, l'enfant se précipitera.

Vous pourrez utiliser ce même esprit de compétition pour créer de la concurrence entre deux enfants sur un domaine particulier. Qui n'accepterait pas de concourir pour la médaille de celui qui a bouclé tous ses devoirs dès le samedi soir pendant tout le premier trimestre ?

■ L'appât du gain

C'est aussi à cet âge qu'une autre motivation va faire son apparition : l'appât du gain. Contre un bonbon, une bille, une pièce, une image même, certains enfants sont prêts à beaucoup de sacrifices. Reste à trouver la frontière entre motiver un enfant pour devenir plus autonome et le rétribuer pour assumer des tâches pour lesquelles on ne vous paie pas, vous !

De combien de pièces de dix centimes aurez-vous besoin pour motiver votre enfant de manière à ce qu'il fasse son lit tous les jours pendant 365 jours par an et jusqu'à ses 18 ans ? 511 euros ! Et combien de caries si vous donnez à votre enfant un bonbon pour qu'il fasse son lit, un autre pour qu'il mette le couvert et encore un autre pour qu'il se mette tout seul en pyjama ?

Bref, veillez à rendre ce genre de rétribution exceptionnelle ou à lancer des défis qui en valent la peine… Et rien ne vous oblige à proposer en échange des récompenses sonnantes, trébuchantes ou même matérielles (voir fiche pratique p. 37).



L'argent de poche

En France, 45 % des 13-19 ans reçoivent régulièrement de l'argent de poche. Ils reçoivent en moyenne 12 euros par mois entre 7 et 11 ans, 16 euros entre 11 et 13 ans, 30 euros entre 14 et 15 ans et 60 euros à 18 ans. En général, on commence à en donner vers 6-7 ans. Bien sûr, vous pouvez faire partie, ou non, des 45 % de parents qui versent une somme régulière à leurs enfants. La question qui se pose souvent est de savoir s'il est opportun de lier cette somme à l'accomplissement de certaines tâches dans la maison. La réponse des professionnels est le plus souvent négative. Et c'est logique. Êtes-vous salarié(e), vous, pour débarrasser la table du dîner ou vous habiller avant midi ? Donc, normalement, il n'est pas raisonnable de lier l'argent de poche aux tâches de la maison. En revanche, si votre enfant se porte volontaire pour se lancer dans une tâche de grande envergure, alors vous pouvez décider de lui donner quelques pièces, en plus de son argent de poche, pour ces tâches-là.

■ Les tableaux à croix

Comme nous sommes convaincues que c'est de l'habitude que vient la facilité, nous sommes fans des tableaux à croix. Essayez pour voir. Faites une jolie liste, bien claire, de ce que vous voulez voir faire par votre enfant tous les matins, mettons. Affichez-la en bonne position dans sa chambre, et profitez des vacances, par exemple, pour lui montrer comment effectuer chaque tâche (s'il ne sait pas encore tout faire). Puis à côté de cette liste, affichez un beau tableau muni de nombreuses cases, au moins 21 (c'est le nombre de jours minimal pour acquérir une habitude). Dites-lui simplement : « Si tu suis cette liste entièrement, tu peux faire une croix dans une case. » Si vous avez un enfant dur en affaires, ajoutez « quand toutes les cases seront remplies,

tu pourras jouer à la Gamegirl pendant une heure de plus que d'habitude ». Pensez à bien lui rappeler quand même chaque jour, pour la liste et pour la croix. Et tenez votre promesse, s'il y en a une. Puis passez à la liste du soir un mois plus tard.

En règle générale, même si c'est dans les pires moments d'énervement que vous voudriez « remettre de l'ordre dans cette maison et que chacun s'y colle », retenez-vous de lancer de grandes opérations « je délègue à tout va » un soir de colère. Faites plutôt les choses progressivement. Obtenez une chose à la fois, le premier mois ou le premier trimestre, et ajoutez-en une nouvelle le mois ou le trimestre suivant.

À partir de 10-12 ans, quand ils veulent juste qu'on les laisse tranquilles

Ce qui va intéresser votre pré-ado, puis votre ado, c'est l'autonomie. La motivation suprême de ces années-là est la suivante : « Puisque je dois faire comme les grands, mon lit, mon travail, le couvert, alors je veux pouvoir faire comme les grands, me coucher tard, sortir le soir, m'acheter des trucs. » Les négociations vont donc s'engager. Tu veux un compte en banque ? Mais seulement si tu pointes tes relevés. Tu veux ta chambre ? Mais seulement si tu passes l'aspi une fois par semaine. Tu veux manger au Mac Burger ? Mais seulement si tu te débrouilles pour manger équilibré (est-ce possible ?). Tu veux un portable ? Mais tu t'arranges avec ton forfait bloqué pour avoir toujours de quoi me prévenir si tu rentres plus tard.

On ne parle (presque) plus d'apprentissage des tâches du quotidien, mais de responsabilités.

Certains psychologues proposent, pour ne pas laisser de place aux divagations, de signer des contrats écrits et précis. Pourquoi pas, si cela rend l'échange de bons procédés plus solennel et plus efficace ?

Une autre manière de les motiver est de leur apprendre à se fixer des objectifs. Nous y reviendrons en détail dans le chapitre sur la scolarité, mais sachez déjà qu'un objectif à long terme, s'il est suffisamment enthousiasmant, peut donner des ailes. N'avez-vous pas vu certains gamins de 15 ans faire des pieds et des mains pour gagner de quoi se payer, enfin, de quoi s'offrir un scooter ou un voyage aux States ?

Indépendamment de l'intérêt de l'objectif lui-même (apprendre à faire un gros achat, à organiser un voyage), vous avez là une occasion rêvée de marchander quelques corvées, en priant pour qu'une fois l'objectif atteint… il s'en trouve un autre !

Nous espérons que vous n'avez pas acheté ce livre après une grosse crise de nerfs avec Fille Aînée, 15 ans, qui, non, ne veut pas nettoyer les graffitis qu'elle vient de bomber sur les murs de sa chambre. Nous non plus, nous ne trouvons pas que « Vivre vite, Mourir jeune, Laisser un beau cadavre » en rouge sang sur son papier peint à fleurettes jaunes (choisi quand elle avait encore des couettes) soit du plus bel effet décoratif. Quant à elle, elle s'en fiche pas mal, de l'effet décoratif. Tous les psys vous l'ont déjà dit : ce qui compte pour elle, c'est l'effet que ça a sur vous. Si ça ne vous plaît pas, c'est extra. Et si ça vous plaît, c'est que vous faites semblant de faire le « djeuns ». La rébellion est en marche.

Va-t-elle perdre toutes les bonnes habitudes gagnées à coup de chronomètre et de tableaux à croix ? Si vous avez un modèle vraiment rebelle, il y a des chances que oui, pendant quelques années. Cependant, nous considérons que des habitudes prises – si elles peuvent se perdre – sont plus faciles à reprendre que des habitudes que l'on doit prendre pour la première fois à… 18 ans. Et puis, ne vous plaignez pas, elle ne fait plus son lit, peut-être, mais elle continue de se laver les cheveux deux fois par jour…

Les outils

Agendas et calendriers

La gestion du temps est une constante de l'autonomie. Ainsi, c'est lorsque vous voyez votre enfant vaquer tout seul à ses occupations, sans attendre que vous lui donniez l'impulsion, que vous le trouvez grandi, plus mûr.

À 3 ans, il n'a pas encore tellement conscience du temps qui passe. Il se mélange les pédales entre hier et aujourd'hui, entre « quand j'étais grand » et « quand je serai petit ». Mais il est déjà capable de suivre un rituel de quelques éléments : faire à la suite, tous les jours ou presque, la même série de tâches.

À l'école maternelle, la maîtresse va bientôt lui faire découvrir les jours de la semaine et les moments de la journée. La maligne utilise en général des calendriers à velcro ou à aimants pour écrire la date, et éventuellement décrire le temps qu'il fait. Vous trouverez les mêmes systèmes dans le commerce, avec, en plus, une option « agenda ». En effet, vous pourrez, grâce à de petites vignettes, dérouler les principaux événements de la journée de votre enfant : l'école, la cantine, le cours de musique, le toboggan… Les plus créatifs sauront en bricoler un avec quelques chutes de carton ou de tissus. Grâce à ce calendrier, vous allez apprendre le temps à votre enfant, et surtout lui montrer son premier « rituel de l'agenda » du soir, car le calendrier ou l'agenda n'ont d'utilité que si l'on s'en sert… et le consulter et le mettre à jour tous les soirs, c'est la base de son utilisation.

À 6 ans, il commencera à voir plus loin que le bout de la journée. Il pourra programmer sa semaine ! Et peut-être aura-t-il envie de fabriquer un calendrier hebdomadaire avec vous, car il connaîtra les jours de la semaine dès la première année de l'école primaire. C'est aussi dans cette classe qu'il fera la connaissance du cahier du soir ou cahier de devoirs, celui qui deviendra, plus tard, un cahier de textes.

Le cahier de textes ou l'agenda de textes est très vite préconisé puisqu'il apparaît dès la troisième année. Chaque année, votre enfant le choisira avec soin, d'autant que, vers le collège, il commencera à le personnaliser et à l'investir totalement. C'est une habitude que beaucoup perdent à la sortie de la vie lycéenne, et c'est regrettable… Donc encouragez-le.

Nous reviendrons sur l'usage du cahier de textes dans le chapitre traitant de l'organisation scolaire, mais cet outil doit être bien choisi (voir encadré), car c'est avec lui qu'il apprendra à gérer son temps.

Rapidement, il sera utile, tout en respectant le côté « pas totalement privé » de l'outil, qu'il apprenne à y mentionner ses rendez-vous, ses obligations, et bien sûr les vacances, les activités extrascolaires, etc. Encouragez-le à inscrire également, peut-être une fois par semaine ou une fois par mois, des choses qu'il veut faire. Tout n'est pas possible à chaque fois, mais y penser, l'envisager peut être motivant pour boucler toutes les autres tâches.

Vous lui apprendrez à consulter son agenda tous les soirs pour préparer soigneusement sa journée du lendemain (sa tenue, le contenu de son sac – s'il doit sortir –, les documents à rapporter, les devoirs à rendre, etc.) et à ajouter les événements à venir. Qu'il le fasse avant le coucher ou juste après les devoirs n'a pas vraiment d'importance, il apprend juste la base de l'organisation : prévoir. Un grand pas pour limiter le stress quotidien.



Les profs parlent des agendas de texte

L'agenda (une page ou une demi-page par date) semble plus pratique que le « cahier de textes » (une série de pages par jour de la semaine, où l'on note tous ses devoirs pour un mardi, pour un jeudi, etc.), même s'il est un peu plus encombrant, et souvent plus cher pour l'usage que les enfants en font dans les petites classes. Si les enfants, et plus tard les collégiens et lycéens, sont libres de les personnaliser à leur idée, ils doivent cependant savoir que n'importe quel professeur peut demander à un élève de lui montrer son cahier de textes, même s'il risque d'y trouver la liste des filles dont votre fils a brisé le cœur cette année.

Une fois maîtrisé l'agenda, reste le calendrier familial. Oui, celui avec de grandes cases qui trône souvent dans la cuisine. Bonne ou mauvaise idée ? Tout dépend de l'âge et de l'autonomie de chacun. Si vous choisissez d'en avoir un, c'est parce que les membres de votre famille ont tendance à vivre indépendamment les uns des autres, et n'ont pas envie de demander la permission de sortir à chaque fois qu'on leur fait une proposition. Par exemple, si Fille Aînée veut vérifier qu'aucun baby-sitting n'est requis samedi soir (quand vous sortez au théâtre), elle dira plus vite à Amandine que c'est d'accord pour sortir en boîte, enfin… si elle trouve 40 euros dans les 24 heures. Et elle notera sa sortie sur le calendrier, pour que vous ne l'attendiez pas, terrorisée, jusqu'à 5 heures du matin (oui, elle a 19 ans, et alors ?). C'est que le calendrier familial n'est utile, lui aussi, que si l'on s'en sert. Donc, il faut le mettre à jour très régulièrement. Décider d'un moment rapide, chaque semaine, où on le mettra à jour est de bon augure pour son efficacité.

Les ordinateurs

Faut-il vraiment avoir un ordinateur à la maison pour bien s'organiser ? Certes non, demandez à nos grands-mères. Mais l'appareil nous ouvre souvent des perspectives que nous n'avions pas envisagées. Ainsi, il peut servir à stocker des documents que l'on peut imprimer à volonté : check-lists, plannings, rituels avec des petits dessins…

Parallèlement, certains sites Internet proposent d'organiser toute la famille, sous la forme de calendriers consultables de n'importe quel ordinateur. Comme le calendrier familial, celui-ci demande une mise à jour régulière.

Bien sûr, selon les logiciels disponibles, un ordinateur est parfait pour gérer une collection, tenir ses comptes (mais il faut toujours les faire quand même !), apprendre à manier son clavier, chercher un petit boulot ou de bonnes recettes de cuisine, imprimer des invitations chouettes pour une fête ou les faire directement par e-mail, faire des jeux sur la prévention routière, etc., mais toutes ces choses-là se faisaient avant que l'informatique apparaisse. De toute façon, les seules choses qui passionnent votre enfant sur un ordinateur, ce sont les jeux vidéo et chatter avec les copains qu'il vient de quitter à la sortie du collège.

Conclusion : ne pensez pas que vous avez besoin d'un ordinateur pour que vos enfants deviennent organisés, même s'il peut faire office de motivation. Cependant, si votre enfant est ouvert aux hautes technologies plus qu'à votre conversation, vous pouvez lui envoyer la liste de ses tâches quotidiennes par e-mail. Cela est même programmable sur certains sites « agendas » : il recevra tous les jours un e-mail par tâche à effectuer ; à lui de les effacer une fois faites.

Les téléphones

En ce qui concerne la sacro-sainte ligne fixe de la maison, votre enfant n'aura pas besoin de beaucoup de cours pour apprendre à l'utiliser. **Vers 4-5 ans**, il comprendra enfin que Mamie, à l'autre bout du fil, ne voit pas quand il hoche la tête silencieusement. **Et à 6 ans**, il apprendra avec joie son numéro par cœur (ce qui est très utile en cas de problème). À vous de voir si vous souhaitez aussi lui faire apprendre votre numéro de portable, celui qui permet de vous joindre à tout moment.

Les choses se compliquent quand les enfants répondent au téléphone :

« Allô ! Allô, bonjour, qui es-tu ?

— C'est Pépette, j'ai 4 ans et toi ?

— C'est le monsieur de la banque.

— Ah oui, et euh… tu as déjà goûté toi ? Moi j'ai eu un bonbon rouge.

— Je peux parler à ta maman ?

— Elle est pas là, c'est Mamie qui est là. Au revoir Monsieur ! »

Dans beaucoup de familles, le téléphone n'est donc pas à la portée des plus petits… Tout dépend des personnes qui appellent chez vous. Si vous recevez des coups de fil professionnels, vous aurez au moins le soin de prendre une ligne séparée avec consigne de ne répondre qu'au téléphone « du salon ».

Quelques années plus tard, vous pouvez créer un cahier de messages, ce qui vous sera bien utile pour récupérer les messages du téléphone (date, destinataire, nom de l'appelant, son numéro, son message), ceux du répondeur ou même ceux de la copine passée là par hasard ou de Papa parti faire les courses. Pour les familles adeptes de la rampe de lancement (un casier, tiroir ou étagère spéciale par membre de la famille dans l'entrée), un post-it placé à cet endroit fera aussi l'affaire.

Vers 12 ans, ça va commencer à le chatouiller :

« Dis, pour la rentrée, je pourrais pas avoir un portable ? » Vous répondrez… « Mais nous avons un forfait illimité pour le téléphone fixe, pourquoi n'en profites-tu pas ? » « Parce que tu attends toujours un coup de fil méga-important… » « Ah ? Et c'est important de savoir si Cyrielle a pris le bus ou le tram pour rentrer chez elle ? » Bon, vous ne comprenez rien aux ados, et pourtant, vous vous rappelez bien en avoir fait (presque) autant quand vous aviez leur âge.

Les avantages du portable pour un ado sont les suivants : pour lui, de pouvoir appeler ses amis sans occuper la ligne de téléphone familiale, de pouvoir le faire de n'importe quel endroit, d'organiser un rendez-vous avec des amis même s'il sort tout juste de cours ; pour vous, de pouvoir le joindre à tout moment (sauf pendant les cours) pour savoir où il est, de pouvoir être prévenu du moindre retard, évitant ainsi inquiétudes et attentes impatientes.

Les inconvénients du portable pour la famille sont les suivants : le montant du forfait, le fait qu'il le dépassera au moins un mois sur deux, le prix de l'appareil, le fait qu'il sera cassé ou perdu au moins une fois par an, qu'il y aura bientôt chez vous autant de lignes téléphoniques que de personnes, et donc qu'il sera de plus en plus compliqué de communiquer entre vous sans être dérangés, y compris aux moments où les grands-parents ne répondent même pas à la ligne fixe (« Laisse, laisse, on peut quand même dîner tranquilles, non ? »).

À vous de peser le pour et le contre et de fixer les règles qui conviennent. Pour notre part, nous nous sommes contentées d'aller voir des spécialistes du sujet pour leur demander leur avis sur les moyens de limiter les inconvénients tout en favorisant les avantages… sans grande conviction toutefois. Notez cependant que votre ado gagnera, avec un portable, la fonction agenda, qui lui permet de faire sonner son appareil à l'approche d'une heure prévue et qu'il n'aura donc plus aucune excuse pour rentrer en retard de chez Bob.



L'usage du téléphone mobile

Selon une étude de l'Observatoire sociétal du téléphone mobile AFOM/Sofres, 70 % des 12-14 ans ont un téléphone mobile, et 33 % des 12-24 ans considèrent que l'on ne peut pas s'en passer.

L'usage d'un téléphone mobile doit s'entourer de quelques règles de sécurité : on n'utilise pas un mobile en conduisant un deux-roues ou en faisant du roller ; on ne le pose pas en évidence à un endroit où un voleur serait tenté de le prendre ; on ne téléphone pas et on ne donne pas son numéro de mobile à n'importe qui. Bien sûr, on doit être capable de respecter les endroits où le silence est de mise : salles de cours, de spectacle, bibliothèques, lieux de culte, hôpitaux.

Concernant votre facture de téléphone, vous aurez intérêt à contracter un forfait bloqué. Des services du type « appelle-moi » ou « recharge-moi » permettent d'envoyer un SMS automatique à quelqu'un (vous, par exemple !) pour lui demander de rappeler immédiatement ou de recharger le portable à distance, même une fois le forfait épuisé.

Horloge et chronomètre

La gestion du temps nous poursuit partout. Il est donc prioritaire de mettre des horloges au moins dans les endroits où l'on n'a pas sa montre au poignet, comme dans la salle de bain et près des lits. Dans les familles où certaines personnes n'ont pas de montre, il en faudra une par pièce environ, à moins de compter sur les multiples appareils qui donnent l'heure (et que l'on remet à l'heure à chaque micro-coupure).

Dès que possible, chaque enfant choisira son propre réveil selon son plaisir (plutôt hard-rock ou chants d'oiseau ?), avec la fonction qui fait sonner le réveil plusieurs fois, si l'on se contente de lui donner un grand coup et de se rendormir.

Si un objet pouvait vous aider, principalement, à rendre votre enfant plus autonome, ce serait le chronomètre. Il se présente sous diverses formes : minuteur pour la cuisine, minuterie du micro-ondes ou du four, chronomètre sportif, portable ou réveil qui sonne opportunément… En quel honneur ? C'est très simple : appelez un enfant de 5 ans ou plus et dites-lui « allez, on fait un jeu, tu dois ramasser tous tes jouets avant que ça sonne », puis branchez le chrono 5 minutes. Dans un autre genre, vous pouvez tenter avec Mademoiselle Cadette : « je sais que c'est pas drôle de faire des divisions, alors tu t'entraînes pendant 15 minutes et ensuite on se fait un chocolat », puis branchez le chrono. Ça marche aussi pour vous : « Pépette, tu me laisses encore 10 minutes et quand ça sonne je te donne tes Chocopox ». Magique.

Un chrono sert aussi à mesurer l'influence terrible des chronophages. Quand votre ado vous annonce « mais non, M'man, je ne passe pas trois heures par jour devant la télé, et puis c'est que des émissions où j'apprends des choses, j't'assure… », et que vous riez jaune en pensant à ses résultats scolaires, pourquoi ne pas lui faire chronométrer ses activités, pour voir ? « Tu vois, hier, tu as passé une heure entière à regarder des mangas sur ChannelMômes au lieu de faire tes devoirs… ça t'a appris quoi, exactement ? ».

Évidemment, les chronophages sont assez nombreux et variés pour ne pas les citer tous, mais voici les exemples les plus courants : télé, jeux vidéo, lectures inutiles, rangement, téléphone, loisirs superflus, toilette et coiffure, grasses matinées, Internet…

Après ce genre de diagnostic, ne maugréez pas. Demandez simplement à votre enfant s'il a envie que vous l'aidiez à réduire ce temps, s'il le considère comme du temps perdu. Cherchez ensemble des solutions pour fixer des limites, réduire le temps de rangement ou, qui sait, le temps passé dans la salle de bains…

Autres indispensables et superflus

Le classeur de maison

Dans la catégorie « bible », vous pouvez créer, même si cela prend un peu de temps, un classeur de maison qui permettra à vos enfants d'y vivre quelques jours sans être obligés de vous appeler toutes les heures. Vous y rangerez tous les numéros importants et utiles, les emplois du temps de chacun, les menus de la semaine, les horaires des endroits où vos enfants vont souvent, la liste des corvées ménagères à effectuer et à quelle fréquence, le menu de Allô Pizza, les horaires des bus, le mode d'emploi pour faire les biberons de Pépette et les instructions standard pour n'importe quelle baby-sitter. N'oubliez pas de le montrer à vos enfants en précisant l'intérêt de chaque page.

La liste des tâches

Les listes des tâches qui vous seront utiles (avec ou sans tableau à croix) sont en réalité ce que l'on appelle des « rituels »[1]. Par exemple, si votre enfant a eu du mal, à une période donnée, à s'endormir, votre pédiatre vous a recommandé le célèbre « rituel du coucher » : faire tous les soirs les mêmes choses dans le même ordre. C'est tellement rassurant de voir qu'au moins, à un moment de la journée, les événements sont prévisibles. Si vous avez ajouté à ce rituel du coucher une petite tâche comme se laver les dents, votre enfant y pense tout seul. Il a l'habitude d'aller dans la salle de bains sans qu'on l'y pousse, dès la fin des Téléchoupies. Si vous lui mettiez son assiette à débarrasser entre les mains pour qu'il passe à la cuisine avant de filer à la salle de bains, il ne lui faudrait pas

1. Pour en faire aussi pour vous, voir notre ouvrage *S'organiser, c'est facile !*, Éditions Eyrolles, 2007.

très longtemps pour en prendre l'habitude… Faire donc une liste des tâches, jolie, illustrée par de petits dessins, vous aidera réellement dans vos relations avec vos enfants. « Tu as fini ta liste ? », au lieu de « Pyjama, c'est fait ? Les dents, c'est fait ? Le museau, c'est fait ? Le cartable, c'est prêt ? »

Vous voyez le truc ?

La rampe de lancement

Justement, en parlant de cartable prêt… Une maison s'organise difficilement sans une rampe de lancement. Imaginez un endroit près de votre entrée où chacun aurait un petit endroit qui lui servirait à la fois de boîte aux lettres personnelle et de base de démarrage avant de quitter la maison. Oui, en rentrant le soir, il irait voir cette étagère (ce casier, cette caisse, ce que vous voudrez) et y trouverait son courrier et le post-it pour lui rappeler son cours de piano. Et dans la journée, il y mettrait tout ce qu'il doit emmener à l'extérieur de la maison : les livres de bibliothèque lus (à rendre), la gomme de Sacha, son cartable, son sac de piano, ses chaussures… Il suffirait de le mettre en place pour que ça marche, et c'est le cas dans la plupart des maisons organisées.



Des pistes pour créer vos rituels du matin et du soir

- **Le soir : 1) consulter le programme de demain dans son cahier de textes, son agenda, son calendrier ou auprès de Maman pour savoir s'il y a quelque chose de précis à préparer avant de se coucher ; 2) vérifier son cartable et y mettre tous les documents (administratifs ou scolaires) à ramener le lendemain ; 3) préparer ses vêtements pour le lendemain ; 4) ranger rapidement sa chambre ; 5) mettre son réveil ; 6) se mettre en pyjama ; 7) faire sa toilette.**
- **Le matin : 1) se lever ; 2) faire sa toilette ; 3) s'habiller ; 4) prendre son petit-déjeuner ; 5) prendre son sac ; 6) partir à l'école.**

Dans la série des trucs totalement inutiles, on a essayé :

- Les gadgets en tubes ou en accordéons pour ranger les chaussettes et, soi-disant, gagner de la place (mais si on veut la paire qui est au milieu du tube ?).
- Le panneau à poches non transparentes (vous avez dit fourre-tout ?).
- L'armoire rose avec des fleurs jaunes, à la taille de Pépette (mais pour combien de temps ?).
- Le réveil, pour un môme de 6 ans qui a le sommeil tellement lourd que vous avez le temps de sortir de la douche et de l'éteindre sans que votre enfant ouvre l'œil.

Dans la série des choses utiles, mais c'est à vous de voir :

- Des livres, des livres, des livres, qui expliquent toutes les choses que vous voulez enseigner à votre enfant pour que ses compétences soient mises en situation.
- Des jouets pour faire « comme Papa et Maman » sans que ce soit dangereux.
- Des post-it qui feront office de rappels des différentes tâches dans la maison : « je me douche, je me lave le visage et je me mets de la crème », collé sur le miroir de la salle de bains.
- Un feutre à textile pour marquer son nom sur tous les vêtements qui partent à l'école.
- De la patience...
- De la patience...
- De la patience...

À 18 ans, il devrait être capable de...

- Dire non à une personne qui lui demande quelque chose de dangereux ou de gênant pour lui.
- Ranger le matériel qu'il a utilisé pour mener une tâche à bien, dès qu'elle est terminée.
- Prendre une décision qui le concerne.
- Utiliser un agenda.
- Répondre au téléphone.
- Noter un message à transmettre.
- Préparer le soir sa journée du lendemain.

Fiches pratiques

Des idées rigolotes pour motiver les enfants et les ados à effectuer les tâches quotidiennes

L'arbre à tâches

Pour les plus jeunes, faites un arbre à tâches. Dessinez un arbre, et sur chaque feuille, notez une tâche à accomplir par votre enfant. À chaque tâche accomplie, il colorie la feuille en vert. Et quand l'arbre est complet, vous lui accordez une récompense.

La magie

Le Père Noël apporte des cadeaux en pleine nuit, et la Petite Souris remplace les dents de lait par une pièce sans se faire écraser sous l'oreiller (aucune trace n'a encore été trouvée !), alors pourquoi ne pas inventer une Fée du logis ? À vous de voir si quelqu'un devra l'incarner ou non (à vos déguisements !), mais elle pourrait bien apparaître, régulièrement, sur le pas de votre porte ou au milieu de la chambre de vos enfants pour vérifier qu'ils font parfaitement ce qu'on leur a demandé. Imaginez leur bobine s'ils trouvaient, un soir, au retour de l'école, un petit mot pailleté de sa part, les félicitant pour cette chambre rutilante, avec une image de plus pour l'album d'autocollants. Et leur tête lorsque, quelques semaines plus tard, ils trouveront un autre petit mot, plein de taches d'encre, leur reprochant d'avoir oublié de faire leur lit...

Le grand défi

Organisez un défi familial, sur le modèle de la « tirelire aux gros mots ». Ainsi, si à telle heure, le soir, quelqu'un a une de ses affaires qui traîne dans le salon, il doit mettre cinq centimes dans la tirelire pour chaque objet. Même Papa et Maman. Tenir un compte (un tableau avec des bâtons suffit), et c'est celui qui aura mis le moins de pièces dans la tirelire qui gagnera son contenu.

Les modes d'emploi

Pour chaque tâche que vous souhaitez faire accomplir par votre enfant, vous pouvez faire une fiche détaillée (nom de la tâche, produits à utiliser, marche à suivre, durée approximative). Pour les réaliser, vous pouvez utiliser la rubrique « mode d'emploi » de cet ouvrage et l'adapter à vos besoins. Distribuez les fiches à chaque enfant. Pour rendre les choses plus amusantes, vous pouvez attribuer des points à chaque fiche « faite » selon la durée de la tâche (de manière à obtenir une surprise), ou intercaler dans les fiches des tâches « plaisir », comme « jouer 15 mn à la Gamegirl », « manger une Chocobarre », etc. Si vous avez plusieurs enfants qui sont disponibles en même temps, faites une liste des tâches et annoncez que chacun devra faire sa part de, disons, trois tâches de la liste. Chacun met son nom devant une première tâche qu'il choisit et file l'accomplir aussi vite que possible pour être le premier à mettre son nom devant la suivante. Ils devraient se dépêcher pour éviter de récupérer les pires tâches ! On peut aussi laisser chacun choisir à son tour dans la liste, sans attendre que les tâches soient terminées.

En musique

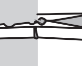
Inventez des chansons rigolotes pour aller au bout des corvées les plus rébarbatives. Imaginez la chanson du rangement, à reprendre en chœur, ou encouragez les enfants d'une comptine pour qu'ils se brossent les dents. « Viens vite ranger, viens vite m'aider – À ranger, tous tes jouets – Viens ranger très vite – Tu verras ensuite – Comme ta chambre sera rangée » (sur l'aide de Frères Jacques). Nous ne désespérons pas de voir apparaître sur le marché, comme cela existe déjà aux États-unis, des disques qui proposent ce genre de titres. De même, si vous donnez un nom rigolo à une tâche casse-pieds, du type « débarbouillage général de la base de nettoyage de pieds dégoûtants », cela sera plus rigolo que « faut qu'on nettoie la baignoire ». Une comptine peut également servir à retenir une série de tâches, d'autant mieux qu'on utilise des gestes. « Le matin, mon pouce va faire pipi, mon index fait son lit, mon majeur s'habille joli, mon annulaire se nourrit, et mon auriculaire se lave et sourit. »

Des idées originales pour récompenser sans encombrer

Récompenses pour des enfants de 2 ans et demi à 5 ans et demi (école maternelle)

- Une sortie : piscine, fast-food, parc, bac à sable, bibliothèque, zoo, manège, fête foraine…
- Un privilège : inviter un copain à jouer ou à dormir, aller quelque part tout seul avec Papa et/ou Maman, avoir de la mousse dans son bain, jouer à un jeu avec les parents, choisir l'histoire du soir…
- Un jeu spécial, un peu fou fou : se déguiser avec les vêtements de Papa ou Maman, faire du cheval sur le dos de Papa, être soulevé en l'air, faire du tapage avec les casseroles de la cuisine, se faire prendre en photo pendant 15 mn en train de faire des clowneries, sauter sur le lit…
- Et plein d'autres choses que l'on a la flemme d'organiser quand ils ne nous aident jamais : se maquiller, fabriquer des marionnettes, faire un gâteau, se déguiser, faire de la pâte à modeler, faire du vélo, faire une ronde, sortir sous la pluie, faire un pique-nique au square, chanter ensemble, choisir son dessert, faire de la peinture…

Récompenses pour des enfants de 6 ans et demi à 11 ans (école élémentaire)



- Sorties : en plus de celles données ci-dessus, on peut ajouter le restaurant pour les plus grands qui aiment, ainsi que les matchs, le cinéma, le skate-parc…
- Privilèges : en plus de ceux mentionnés ci-dessus, on peut ajouter quelque chose en rapport avec la déco de sa chambre ou la customisation d'un vêtement, le droit d'appeler un ami ou un parent au téléphone tout seul.
- Petit cadeau : une page de coloriage imprimée sur l'ordinateur.
- Activités : travaux manuels, jardinage, cuisine, etc.

Récompenses pour les adolescents

Chez les ados, on a coutume de partir du principe que, plus un jeune se montre responsable, plus il obtient de libertés. À vous de moduler ce principe selon le caractère de vos enfants.

Ainsi, il obtiendra le droit d'inviter des amis, de prendre des cours de batterie, d'avoir son compte en banque, de dépasser le couvre-feu une fois par semaine, d'avoir un portable, de sortir un après-midi ou un soir, d'aller au collège en scooter, de faire ses courses de rentrée tout seul, d'aller voir un concert sans vous, de rester à la maison seul les jours et/ou les soirs où vous sortez chez vos amis les Rasoirs, de partir en voyage seul, d'aller en stage de canyoning, de passer son permis de conduire…

Je reporte, tu « procrastines », il remet à plus tard…

La procrastination est l'habitude de remettre une tâche à plus tard. Tout le monde le fait un jour. Cela devient problématique quand on le fait sans arrêt. On garde ses devoirs pour le dimanche soir, alors que « quand même, Fils du Milieu, tu avais toute la semaine pour faire cet exercice de math ! », on attend le dernier moment pour se raser les gambettes (quand il y a foule dans la salle de bains), on pose un objet là en attendant pour le ranger plus tard – ou l'enterrer sous une pile… Les raisons sont nombreuses, mais le plus souvent, il s'agit du fait que :

- La tâche à accomplir l'ennuie (exercice de physique, vaisselle), voire le rebute (rangement) : il a alors besoin d'être motivé ou bien qu'on l'aide à chercher un moyen plus agréable de le faire (mettre la radio dans la cuisine, faire ses maths avec une copine), ou un moyen plus facile (système de rangement intelligent), voire ludique.
- Il se sent débordé (rangement de chambre tendance Waterloo, exposé, nouvelle tâche mal maîtrisée) : il a besoin d'aide. Vous lui montrerez soit comment partager un gros travail en petites étapes simples, soit comment fixer des priorités (il ne sait pas par quoi commencer), soit comment faire pour que les corvées ne prennent pas aussi longtemps qu'il ne le pense (utilisez un chronomètre).

- Il fait de la résistance passive, s'invente des excuses : il a besoin de règles claires pour certaines tâches, comme un horaire précis pour ses devoirs, un calendrier pour une opération de longue haleine.
- Il a peur de l'inconnu, de décevoir, d'être jugé, critiqué ou puni, de l'échec ou de la réussite : il a besoin de votre soutien, des preuves qu'il peut y arriver, et que ça ne lui apportera que du bon ; il a aussi besoin d'être pardonné en cas d'erreur.
- Il est perfectionniste, il attend le bon moment et la bonne inspiration : il a besoin qu'on lui fasse confiance mais que l'on admette la possibilité d'une erreur ou d'une imperfection ; certaines choses méritent d'être faites parfaitement, mais elles sont rares.
- Il est désordre, du coup la tâche lui paraît énorme quand il faut chercher d'abord le matériel, puis le ranger ensuite : il a besoin qu'on lui apprenne à ranger régulièrement ses affaires et d'un système de rangement intelligent pour que cela soit plus facile.

